La mobilité « européenne » des jeunes : déterminants émotionnels, attitudinaux et circonstanciels

*“European” mobility of the youth : emotional, attitudinal and circumstantial
determinants*

Étienne Mullet, Sophie Cossin, Fathi Ihalouine et Bruno Thomas

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/osp/3275>

DOI : 10.4000/osp.3275

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2002

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Étienne Mullet, Sophie Cossin, Fathi Ihalouine et Bruno Thomas, « La mobilité « européenne » des jeunes : déterminants émotionnels, attitudinaux et circonstanciels », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 31/3 | 2002, mis en ligne le 01 septembre 2005, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/osp/3275> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.3275>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Tous droits réservés

La mobilité « européenne » des jeunes : déterminants émotionnels, attitudinaux et circonstanciels

*“European” mobility of the youth : emotional, attitudinal and circumstantial
determinants*

Étienne Mullet, Sophie Cossin, Fathi Ihalouine et Bruno Thomas

- 1 Dans l'Europe de l'Ouest en rapide évolution, la mobilité des jeunes constitue un phénomène symbolique¹. Elle est l'un des facteurs essentiels de la création d'une véritable Europe. Les mesures d'intégration économique et monétaire ne sont pas suffisantes pour promouvoir une Europe unifiée. L'Union Européenne n'atteindra le statut d'entité politique véritable que lorsque les personnes de toutes les parties de cette relativement petite région du Monde seront capables (a) de se déplacer d'une ville à une autre librement, en toute sécurité et en toute tranquillité d'esprit, et (b) de considérer comme naturel de partager, avec les autres personnes en provenance des différents pays de l'Union, leurs régions, leurs villes ou leurs villages, leurs écoles et leurs universités, et un très grand nombre d'autres institutions (hôpitaux, par exemple). Le Traité de Rome de 1957 stipulait déjà dans son article 48, que la liberté de mouvement des travailleurs supposait « l'abolition de toute discrimination basée sur la nationalité entre travailleurs des États membres en ce qui concerne l'emploi, la rémunération et tout ce qui concerne le travail et l'emploi ». Cette liberté de mouvement et de résidence a été rapidement étendue aux non-travailleurs. Quand le projet d'intégration européenne sera accompli, le Vieux Continent sera devenu, pour beaucoup, un Nouveau Monde (Niederveen Pietersee, 2000).
- 2 Les jeunes paraissent être les plus capables de contribuer, de ce point de vue, à la création de cette entité unifiée, et ce, en dépit du fait qu'ils sont clairement sous-représentés dans les instances politiques et largement ignorés dans la diplomatie. Nous pensons qu'il n'est pas exagéré d'affirmer que chaque jeune qui décide de passer quelque temps dans une

autre partie de l'Union que celle dans laquelle il réside habituellement, pour y étudier ou y travailler, contribue modestement mais sûrement à la « fabrication » de l'Europe. Comme l'affirmait Mahler (2000), dans un contexte quelque peu différent, celui de la migration : « la migration influence et souvent structure la diplomatie. Individuellement ou par groupes, consciemment ou inconsciemment, les migrants mènent une diplomatie au ras des pâquerettes (grass-root diplomatics), laquelle a des conséquences de grande envergure pour eux-mêmes, pour les pays qu'ils relient, et dans le cadre d'alliances sociopolitiques plus larges » (pp. 198-199). Cette remarque de Mahler s'applique, fort bien de notre point de vue, au phénomène de la mobilité des jeunes Européens.

- 3 Nous sommes bien conscients que la mobilité interne dans l'Union représente seulement une petite partie du phénomène migratoire global qui affecte l'Europe actuellement (Zlotnik, 1998). En 1996, seulement 2,3 % de la population vivant en France, 2,2 % de la population vivant en Allemagne, 2,0 % de la population vivant en Irlande, 1,4 % de la population vivant au Royaume-Uni, et moins que 1,0 % de la population vivant en Espagne, en Italie ou au Portugal provient d'autres pays de l'Union (Eurostat, 1998). C'est la nature symbolique du phénomène que représente la mobilité « interne » des jeunes Européens que nous voulons souligner dans cette étude. C'est parce que cette mobilité « interne » est essentielle pour le processus de construction Européenne qu'il est particulièrement important d'en étudier les déterminants dans l'espoir d'être mieux en mesure d'en augmenter le flux.

Théories de la Mobilité

- 4 Depuis des temps assez anciens, l'analyse de la mobilité humaine et de la migration a attiré les théoriciens les plus éminents de l'économie et de la sociologie. En psychologie cependant, ce sujet n'a pas reçu toute l'attention qu'il mérite (Rogler, 1994).
- 5 *L'approche néo-classique.* Le premier modèle théorique de mobilité de la main-d'œuvre a été proposé par Smith (1776) et développé par Ravenstein (1889). Dans ce modèle, la décision de migrer est conçue comme dépendant principalement d'un facteur : le différentiel de salaire entre régions (ou pays). Les personnes qui vivent et travaillent dans des régions où les revenus sont bas auront, selon cette théorie, tendance à migrer vers des régions où les revenus sont élevés. Le seul autre facteur pris en compte dans ce modèle est le coût de migration. Dans le modèle néo-classique, le coût de migration n'est rien d'autre que le coût du déplacement de région à région, lequel est fonction de la distance et des obstacles naturels. Les données empiriques vont bien dans le sens de ce modèle. Il a été montré que le différentiel de salaire est un déterminant important de la migration dans pratiquement toutes les études consacrées à mesurer son effet, qu'il s'agisse d'études portant sur l'intention de migrer (Mullet & Neto, 1991a, 1991b ; Neto & Mullet, 1998) ou d'études sur la migration elle-même (Eriksson, 1989 ; Faini & Venturini, 1994 ; Geary & Ó Gráda, 1989 ; Molle & van Mourik, 1989). Il a aussi été montré que la distance joue un rôle important (Molle & van Mourik, 1989).
- 6 Harris et Todaro (1970) ont étendu le modèle en incluant un troisième facteur : la probabilité de trouver un d'emploi dans la région de destination. De leur point de vue, la décision de mobilité, plutôt que d'être déterminée par le différentiel de salaire, est déterminée par le différentiel de salaire *espéré*. Cette extension a permis d'expliquer la migration rurale-urbaine dans les pays du tiers-monde, laquelle est souvent massive en dépit de la pénurie de travail dans les régions urbaines. Certaines données empiriques ont

montré l'intérêt de l'inclusion du facteur Probabilité d'emploi, qu'il s'agisse d'études portant sur l'intention de migrer (Mullet & Neto, 1991a, 1991b ; Neto & Mullet, 1998) ou d'études portant sur la migration effective (Lundborg, 1991 ; Hartog & Vriend, 1989). Dans d'autres travaux, les données sont moins probantes (Katseli & Glytsos, 1989).

- 7 *La Théorie du Capital Humain*. Par contraste avec l'approche néo-classique, la Théorie du Capital Humain (Sjaastad, 1962) insiste sur la pertinence et l'importance des différences individuelles dans le processus de décision de mobilité. En premier lieu, la simple observation de la réalité quotidienne montre que tous les habitants d'une même région ne témoignent pas de la même propension à migrer. Comme l'affirment de manière quelque peu provocante Fisher, Martin et Straubhaar (1997, p. 88) : « Considérant l'ensemble de la planète, environ 98 % de l'humanité reste immobile malgré de très grandes disparités locales ». La probabilité de trouver un travail ailleurs est largement variable d'un individu à l'autre, en fonction de son niveau d'éducation et de sa formation professionnelle. Ensuite, et pour les mêmes raisons, les niveaux de salaires accessibles dans la région d'accueil peuvent différer largement d'un individu à l'autre. Enfin, les coûts associés au départ sont évalués différemment par les individus, en fonction de leur âge, de leur sexe, et de la taille de la famille. Ils incluent aussi des coûts psychologiques. Pour toutes ces raisons, les données globales ne sont pas suffisantes pour permettre une compréhension complète et une modélisation satisfaisante de la mobilité ou des flux migratoires. Cela est encore plus vrai si l'on considère le type de mobilité (temporaire) que nous étudions ici.
- 8 *La Migration Familiale*. Une observation même superficielle du phénomène montre aussi que la migration ne concerne pas des individus isolés mais des familles entières. En conséquence, la prise de décision de mobilité est probablement davantage un processus collectif qu'un processus individuel (Mincer, 1978). La probabilité de trouver du travail, et le différentiel de salaire espéré, de même que les coûts financiers et psychologiques liés au déplacement peuvent donc être très différents d'un membre de la famille à l'autre. À l'extrême, un des conjoints peut perdre toutes chances de pouvoir travailler en conséquence du déplacement envisagé par l'autre conjoint. Dans le même registre, les coûts psychologiques associés à la séparation des époux peuvent être estimés plus élevés que les avantages financiers espérés. Coûts et avantages associés à la mobilité sont donc probablement évalués sur une base familiale.
- 9 *Le Réseau*. Massey et España (1987) ont introduit une vue dynamique du processus de mobilité en mentionnant un autre facteur social dans le modèle de décision de migrer : le réseau. Comme le déclarent Bauer et Zimmerman (1995, p. 99) : « Étant donné son manque quasi total d'information au sujet du marché du travail dans la région de destination, la première personne qui émigre doit faire face à des coûts et des risques élevés. Après la migration du premier individu, les coûts monétaires et psychologiques de la migration sont considérablement diminués pour les parents et les amis de cet individu. Le réseau de connaissances limite les coûts et les risques associés à la migration parce que les individus migrants peuvent attendre une certaine aide des personnes ayant précédemment migré, notamment une aide à trouver un travail dans le pays de la destination. Cette réduction des coûts et des risques conduit à une rentabilité plus grande de la mobilité et par conséquent à une plus grande probabilité de migration. » Les données empiriques ont montré l'importance de l'effet du réseau, que ce soit sur l'intention de mobilité (Carolina Silva & Neto, 1993 ; Neto & Mullet, 1998) que sur la

migration elle-même (Bauer & Zimmerman, 1997 ; Eriksson, 1989 ; Faini & Venturini, 1994 ; Lundborg, 1991 ; Stark & Taylor, 1991 ; Taylor, 1986).

La Perspective « Push-Pull »

- 10 La perspective « Push-Pull » a été proposée comme un moyen d'unifier les théories antérieures relatives au phénomène migratoire et à la mobilité en général. Du point de vue économique du pays qui reçoit, (a) les facteurs *Pull* sont ceux qui correspondent à l'augmentation de la demande locale de main-d'œuvre, et (b) les facteurs *Push* sont des facteurs qui ne correspondent pas à l'augmentation de la demande locale de main-d'œuvre. Le dynamisme de l'économie du pays qui reçoit la main-d'œuvre est un facteur *Pull* typique. Les mauvaises conditions économiques et le manque d'emploi dans le pays qui envoie sa main-d'œuvre sont des facteurs *Push* typiques (Zimmerman, 1995).
- 11 La perspective *Push-Pull* a été récemment adaptée au cas de la mobilité des jeunes (Mullet *et al.*, 2000 ; Gil de Gomez *et al.*, 2002). Quatre types de facteurs (au lieu de deux) ont été proposés : *Push* (incitation), *Pull* (attrait), *Anti-Push* (retenue) et *Anti-Pull* (craintes). Ces facteurs forment le modèle appelé 2PAP. À côté des facteurs strictement économiques comme la performance productive du pays receveur (voir la théorie néo-classique), beaucoup d'autres facteurs peuvent, du point de vue des jeunes, être proposés comme facteurs d'attrait. On peut citer le climat, la manière de vivre et la réputation du système d'enseignement. Dans la même veine, à côté des facteurs strictement économiques comme la faiblesse du niveau des revenus dans le pays de résidence (voir la théorie néo-classique), beaucoup d'autres facteurs peuvent être proposés comme facteurs d'incitation. On peut citer l'avantage que la mobilité géographique représente pour un emploi futur éventuel, le désir ou le besoin de recevoir une formation technique spécifique, et, au niveau de la famille, la diversification des risques liés aux incertitudes de l'avenir (Daveri & Faini, 1999).
- 12 Les facteurs *Anti-Pull* et *Anti-Push* ont déjà fréquemment été mentionnés, sous un autre nom, dans la littérature (Arango, 2000). Certains facteurs *Anti-Pull* ont été conceptualisés en termes de coûts et de risques encourus. La distance entre le pays de résidence et le pays d'accueil est un exemple classique de facteur *Anti-Pull* (voir la théorie néo-classique). À côté de ce facteur économique, on peut citer la peur de la solitude due à la séparation d'avec la famille (voir la théorie de la migration familiale) et/ou à l'absence d'un réseau d'amis et de connaissances (voir la théorie du réseau), les différences culturelles, le climat, et les difficultés à bien maîtriser les langues non-maternelles (apprendre le Finnois, par exemple). Certains facteurs *Anti-Push* ont déjà été conceptualisés en termes de facteurs d'attachement : attachement à famille, aux amis, à certains lieux, et aux possibilités de loisir (Elder, King, and Conger, 1996 ; Carolina Silva & Neto, 1993).
- 13 Trois études empiriques ont supporté le modèle 2PAP, l'une conduite avec un échantillon de jeunes lycéens et étudiants français de la région Nord-Pas-de-Calais (Mullet *et al.*, 2000), la seconde conduite avec un échantillon de jeunes lycéens Portugais de la région Douro (Mullet & Neto, 2000), et la troisième avec un échantillon de jeunes lycéens et étudiants Espagnols de la Communauté Autonome de Madrid (Gil de Gomez *et al.*, 2002). Dans ces études, les quatre facteurs proposés se sont avérés être des facteurs indépendants. Ils prédisent une part significative de l'intention d'étudier ou de travailler dans un autre pays de l'Union manifestée par les jeunes Portugais, Espagnols et Français.

Facteurs d'Attitudes, Facteurs Émotionnels

- 14 Ce que ces trois études ont également montré est que le modèle 2PAP est insuffisant à rendre compte à lui seul de l'intention de mobilité. Les facteurs qui composent ce modèle sont des facteurs que l'on pourrait qualifier de facteurs d'attitudes vis-à-vis de la mobilité. L'intérêt personnel associé à une formation technique de haut niveau (*Pull*), l'incitation à quitter le cocon familial (*Push*), la peur de ne pas être à la hauteur (*Anti-Pull*) et la difficulté de s'éloigner quelques temps de ses lieux de vie familiers (*Anti-Push*) sont tous des éléments que l'on peut analyser, discuter, à propos desquels on peut changer d'opinion aussi, pour peu qu'une argumentation bien menée y conduise. À côté de ces éléments analytiques, il est nécessaire de considérer, en tant que possibles déterminants de l'intention de mobilité, des phénomènes plus globaux, de type attraction-répulsion pour certaines régions, certains pays ou certaines parties du globe. Ces phénomènes globaux doivent être considérés comme davantage résistants à l'analyse. Pour donner des exemples, il peut s'agir de l'attraction presque physique que l'on peut ressentir pour le littoral de la Méditerranée. Il peut s'agir aussi de la curiosité forte que l'on peut ressentir pour la vie en Angleterre. Il peut s'agir également du recul presque instinctif que certains peuvent ressentir à l'évocation des pays Nordiques.
- 15 Les trois études précitées ont montré qu'une simple question globale du type « Le Royaume-Uni est un pays qui me plaît beaucoup » s'avère un aussi bon prédicteur de l'intention de mobilité qu'une dizaine de questions analytiques relatives à l'incitation personnelle à se rendre hors des frontières. En d'autres termes, il convient de considérer qu'en matière d'intention de mobilité, le rôle des facteurs émotionnels peut être considérable. De très nombreux travaux ont montré déjà, dans des contextes très variés, l'importance de ces facteurs, trop longtemps négligés des scientifiques (Damasio, 1994 ; Epstein, 1994 ; Zajonc, 1980).
- 16 Un modèle plus complexe que le modèle 2PAP est proposé, lequel donne une place aux aspects aussi bien émotionnels qu'attitudinaux intervenant dans la décision de mobilité. Ce modèle est décrit *Figure 1*. Le cadre en haut à gauche présente les facteurs d'attitudes vis-à-vis de la mobilité. Ce sont ceux qui ont été énoncés précédemment. Le cadre au centre à gauche présente les facteurs d'ordre émotionnels. Si l'on se réfère au travail de Gil de Gomez *et al.*, (2002), ces facteurs seraient : Attrait pour les Pays du Nord de l'Europe et Attrait pour les Pays du Sud de l'Europe. Nous avons mentionné un troisième type de facteur : Attrait spécifique pour un pays particulier. Le cadre en bas à gauche présente les éléments d'ordre circonstanciels. Ces éléments sont multiples ; ils se rattachent aux circonstances concrètes dans lesquelles l'intention de mobilité peut se manifester : possibilité (ou non) de bourse d'étude et de voyage, insistance des parents ou refus de leur part, habitude des voyages à travers l'Europe ou le Monde, ou encore impératif de faire un stage d'étude à l'étranger pour valider un diplôme Français. Ces trois ordres de réalités sont susceptibles d'avoir une part dans la détermination de l'intention de mobilité (cadre de droite).

La Présente Étude

- 17 L'objectif de cette étude est de présenter, dans le cadre du modèle qui vient d'être proposé, les résultats de deux enquêtes ayant porté sur l'intention de mobilité des jeunes Français. La première de ces enquêtes est celle qui a été menée dans la région Nord-Pas-de-Calais et dont une partie des résultats a été rapportée dans Mullet *et al.*, (2000). La seconde de ces enquêtes a été menée un an plus tard dans la région Ile-de-France.

FIGURE 1. Le Modèle Rationnel-Émotionnel d'Intention de Mobilité

FIGURE 1. The Rational-Emotional Model about Intention of Mobility

- 18 La principale question que nous nous posons est celle de la part respective des facteurs d'attitudes et des facteurs émotionnels dans la détermination de l'intention de mobilité des jeunes. Notre hypothèse, basée sur les résultats des travaux antérieurs déjà cités (Gil de Gomez, 2002 ; Mullet *et al.*, 2000) est que les facteurs de type émotionnels vont dominer les facteurs d'attitudes, sans toutefois éliminer totalement leur influence. La seconde question que nous nous posons est celle de la part des éléments circonstanciels. Quelle sera, par rapport aux facteurs d'attitudes et aux facteurs émotionnels, leur influence relative dans la détermination de l'intention de mobilité ?

Méthode

Participants

- 19 Les participants sont 1 209 lycéens ($N = 616$) et étudiants ($N = 593$) du Nord de la France ($N = 590$) ou de la Région Parisienne ($N = 619$) : 688 filles et 521 garçons, âgés de 15 à 25 ans. L'âge moyen est de 18.6 ans.

Matériel

- 20 Le matériel est composé de cinq questionnaires. Le premier questionnaire comprend des items relatifs aux caractéristiques générales des participants : âge, sexe, niveau d'étude des parents. Le second questionnaire comprend des items d'attitude vis-à-vis de la France et vis-à-vis des autres pays de l'Union Européenne (voir *tableau 1*). Les réponses se donnent le long d'échelles en onze points (de 0 à 10) dont les bornes sont Pas du tout d'accord (0) et Tout à fait d'accord (10). Le troisième questionnaire comprend des items exprimant l'attraction globale exercée par chaque pays de l'Union. Un exemple d'item est le suivant : « La Belgique est un pays qui me plaît beaucoup » (voir *tableau 2*). Les réponses se donnent également le long d'échelles en onze points, munies des mêmes bornes. Le quatrième questionnaire exprime les éléments circonstanciels entourant la décision de mobilité : possibilités de bourses, interdiction des parents, compétence linguistique perçue, voyages fréquents dans les différents pays, etc. (voir *tableaux 2 et 3*). Les réponses se donnent aussi le long d'échelles d'accord en onze points. Le cinquième questionnaire contient les items exprimant l'intention de mobilité vers chacun des quatorze pays. Trois exemples d'items sont : « J'irai étudier quelques mois en Allemagne », « J'irai travailler quelques mois en Espagne », et « J'irai travailler quelques années au Danemark ». Les réponses se donnent le long d'échelles en onze points (de 0 à 10) dont les bornes sont Sûrement pas (0) et Assez probable (10).

TABLEAU 1. Résultats des analyses factorielles exploratoires sur les items d'attitudes

ITEMS	FACTORS				M	E.T.
	PULL	ANTI-PUSH	ANTI-PULL	PUSH		
Dans certains pays de l’U.E., les débouchés professionnels sont bien meilleurs qu’en France.	.66	-.01	.09	.13	6.07	2.03
Dans ..., les salaires sont bien meilleurs qu’en France.	.65	-.00	.12	.09	6.41	2.11

Dans ..., les conditions de travail sont bien meilleures qu'en France.	.64	-.00	.01	.10	5.64	1.95
Dans ..., les entreprises sont plus dynamiques et en bien meilleure santé qu'en France.	.63	.03	.14	.12	6.26	2.03
Dans ... la richesse des contenus de formation professionnelle est bien plus grande qu'en France.	.60	-.03	.00	.17	5.43	2.13
Dans ..., les formations sont bien plus renommées qu'en France.	.59	.00	-.00	.07	5.42	2.09
Dans ..., l'adéquation formation-entreprises est bien meilleure qu'en France.	.57	.07	.02	.20	5.74	1.83
Dans ..., les possibilités de promotion professionnelle sont bien meilleures qu'en France.	.54	.06	.07	.20	6.07	2.06
Dans ..., la qualité pédagogique des enseignements est bien meilleure qu'en France.	.54	-.06	.09	.17	6.05	2.20
Dans ... la diversité des activités de loisirs offertes et des sports est bien plus grande qu'en France.	.52	-.07	-.04	.15	5.53	2.56
Les diplômes, préparés dans ..., ont une valeur bien plus élevée que les diplômes correspondants en France.	.50	-.06	.00	-.05	4.36	2.75
Dans ..., le niveau de vie est bien plus élevé qu'en France.	.49	-.03	-.03	.14	6.09	2.60
Dans ..., la liberté des mœurs est bien plus grande qu'en France.	.45	.02	-.06	.21	6.36	2.72
Dans ..., la condition de la femme est bien meilleure qu'en France.	.45	-.02	-.06	-.03	4.98	2.39

Je considère que les emplois offerts dans certains autres pays de l'U.E. sont très intéressants (diversité, responsabilités, autonomie, prestige...).	.42	.14	-.05	.21	6.01	2.43
Je trouve que dans certains autres pays de l'U.E. les syndicats sont beaucoup plus puissants qu'en France.	.39	-.01	.14	-.01	4.87	2.58
Je considère que la politique familiale (allocations, aides, garderies) menée dans ... est bien meilleure qu'en France.	.37	-.13	-.02	.00	4.45	2.84
Je trouve que la France est, d'un point de vue technologique, très en retard par rapport à	.35	-.20	-.00	.03	3.82	2.80
Le niveau des salaires en France est bon.	-.06	.57	-.05	-.01	4.81	2.33
Les types d'emplois offerts en France sont très intéressants.	-.02	.54	-.05	-.16	4.81	2.12
Je considère que les conditions de travail en France sont bonnes.	-.13	.53	.03	-.04	4.96	2.58
Je trouve que les formations données en France sont très renommées.	.06	.52	.03	.13	5.49	2.09
En France, la plupart des entreprises sont en bonne santé.	.03	.51	-.10	-.20	4.21	2.05
En France, on peut acquérir une grande compétence technique dans les entreprises.	-.01	.51	.05	.02	5.86	2.04
La culture Française me plaît beaucoup.	-.08	.51	.20	.21	6.49	2.53
J'apprécie beaucoup la mentalité Française.	-.17	.49	.18	-.10	4.55	2.49

Je trouve que la France est un très beau pays.	-.01	.48	.29	.21	7.72	2.35
Les diplômes Français ont une valeur élevée.	.04	.47	.07	.19	5.97	2.08
En France, on trouve une très grande diversité d'activités de loisirs et de sports.	-.04	.47	.24	.26	7.82	2.12
En France, les contenus de formation professionnelle sont très riches.	.01	.46	.05	.03	5.12	2.02
En France, le niveau de vie est élevé.	-.00	.45	.15	.17	6.62	2.11
En France, il y a une bonne adéquation formation-entreprises.	-.02	.45	.00	-.07	4.72	2.23
En France, la pédagogie des enseignants est très bonne.	-.00	.44	-.01	.00	4.72	2.36
Le niveau de protection sociale, en France, est très satisfaisant (assurance chômage, R.M.I., Allocations familiales, Sécurité sociale).	.02	.42	.04	.15	6.28	2.64
La vie en France ne me pose pas de problèmes particuliers (bourse, réside chez les parents, études peu chères).	-.06	.40	.07	.07	6.25	3.02
En France, le niveau de sécurité est satisfaisant (violence, délinquance, vandalisme).	.13	.39	-.18	-.11	3.64	2.52
Je trouve que la condition de la femme en France est très bonne.	-.06	.35	.13	.13	6.14	2.48
J'apprécie de suivre la vie politique Française.	-.01	.34	-.01	-.02	3.13	2.93
Je n'aimerais pas du tout me trouver dans un pays de l'U.E. qui n'ait pas de bonnes communications avec la France (trains, avions, bus).	-.01	.14	.63	.01	6.91	2.79

Je n'aimerais pas du tout vivre dans un pays dont la langue soit très difficile à acquérir pour un Français.	.03	.07	.56	-.13	6.16	3.21
Je n'aimerais pas me trouver dans un pays trop distant géographiquement de la France.	-.06	.07	.56	-.29	4.19	3.70
Je n'aimerais pas du tout me trouver dans un pays de l'U.E. où il y a des problèmes d'insécurité (violences, attaques, vols...).	.00	.07	.55	.16	7.92	2.49
Je n'aimerais pas du tout vivre dans un autre pays de l'U.E. où presque personne ne parlerait ma langue.	.01	.04	.53	-.34	4.44	3.39
Si mon conjoint n'est pas français, il serait très important pour moi qu'il parle le français.	-.01	.14	.52	-.07	6.20	3.03
Je n'aimerais pas du tout vivre dans un autre pays de l'U.E. où mes enfants ne pourraient pas apprendre à maîtriser le Français.	-.00	.18	.51	-.08	5.98	3.28
Je n'aimerais pas du tout vivre dans un pays de l'U.E. où le niveau de protection sociale ne soit pas satisfaisant (sécurité sociale, aides).	.05	.03	.51	.24	7.71	2.45
Je n'aimerais pas du tout vivre dans un pays de l'U.E. où il y a une crise du logement	.01	.00	.51	.16	7.02	2.64
Je ne me vois pas vivre loin de ma famille.	-.09	-.00	.50	-.22	4.79	3.15
Je ne supporterais pas de vivre dans un pays où la nourriture ne soit pas très bonne.	.00	.06	.45	-.07	5.94	3.13
La solitude me fait peur.	-.07	.04	.45	-.05	5.83	3.50

Je n'aimerais pas du tout vivre dans un autre pays de l'U.E. où il existe de grandes disparités sociales (beaucoup de richesse à côté de beaucoup de pauvreté).	.07	.02	.41	.09	6.99	3.06
Si je devais suivre des études dans un autre pays de l'U.E., j'aurais peur de ne pas être à la hauteur.	-.01	.03	.40	.03	5.40	3.12
Je n'aimerais pas vivre dans un pays de l'U.E. dont les coutumes et la religion sont très différentes des miennes.	.07	.08	.39	-.25	3.91	3.03
Si je vais dans un autre pays, cela va coûter cher (logement, études, voyage).	.01	.01	.35	.28	6.88	2.52
Dans ..., les conditions sont telles que l'on peut se sentir très isolé (mal du pays, déracinement).	.17	.03	.34	.02	5.71	2.86
Partir dans un autre pays de l'U.E. suppose de nombreuses et complexes démarches administratives.	.15	-.02	.32	.19	6.41	2.49
Vivre dans ... peut s'avérer dangereux du fait des conflits dans les pays voisins.	.10	-.08	.31	.01	4.73	3.13
J'aimerais les changements (aventure, rencontres, expériences personnelles) que m'apporterait le séjour dans un autre pays de l'U.E.	.13	.07	-.12	.62	7.65	2.55
J'aimerais beaucoup maîtriser une autre langue.	.11	.15	.05	.56	9.05	1.90
Aux yeux des employeurs, la mobilité géographique sur le territoire de l'U.E. est souvent un « plus ».	.17	.11	.12	.55	7.89	2.27
J'aimerais que mes enfants soient parfaitement bilingues.	.13	.13	.03	.54	8.33	2.35

Je m'adapte facilement à d'autres conditions de vie.	.18	.14	-.28	.50	7.09	2.44
En France, il y a beaucoup de problèmes d'orientation professionnelle.	.25	-.13	.25	.48	7.33	2.19
Si mon conjoint n'est pas francophone, alors j'apprendrai sa langue.	.06	.06	-.02	.48	7.83	2.57
J'aimerais pouvoir acquérir des compétences techniques dans un autre pays de l'U.E.	.26	.05	-.19	.48	6.46	2.64
Je ressens personnellement un fort désir de mobilité géographique.	.12	.03	-.32	.48	5.97	3.15
Je pense que le fait d'acquérir une compétence professionnelle à l'étranger permet par la suite d'occuper des emplois plus intéressants en France.	.20	.03	.10	.45	6.90	2.71
Je me vois assez bien épouser quelqu'un d'un autre pays de l'U.E.	.06	.13	-.22	.42	6.74	3.27
En France, on manque de travail et les débouchés ne sont pas bons.	.14	-.25	.26	.39	6.86	2.60
En France, les gens sont très individualistes.	.12	-.12	.18	.39	7.12	2.39
Je m'intéresse beaucoup à la culture dans ce qu'elle a de plus quotidien (cuisine, manière de vivre...), d'un ou plusieurs autres pays de l'U.E.	.06	.14	-.12	.35	5.11	2.99
Je trouve qu'en France il y a un grand décalage entre les formations reçues et les exigences du marché de l'emploi (peu de stages en entreprises, cours trop théoriques).	.19	-.19	.16	.31	7.46	2.51
Je trouve qu'en France les gens manquent d'ouverture d'esprit.	.24	-.28	.03	.31	6.19	2.79

Puisque j'ai étudié en France, je dois travailler en France, pour pouvoir rendre au pays ce qu'il m'a donné.	-.01	.25	.12	-.31	1.92	2.50
Variance Expliquée	5.66	5.01	5.17	4.83		
Pourcentage	.08	.07	.07	.07		

TABLE 1. Results of the exploratory factor analysis conducted on the attitude items

TABLEAU 2. Résultats de l'analyse factorielle sur les cotations d'attrait global, Moyennes et écart-types des cotations d'attrait global, Moyennes des cotations de fréquence de voyage

	FACTEURS		ATTRAIT		VOYAGES
	NORD	SUD	M	E.T.	M
Danemark	.79	.19	2.11	2.53	0.15
Finlande	.79	.25	2.17	2.55	0.05
Suède	.73	.22	2.91	2.97	0.12
Autriche	.71	.10	2.21	2.69	0.31
Luxembourg	.70	.24	1.90	2.28	0.46
Allemagne	.62	-	.13	2.56	2.82
Irlande	.61	.27	3.56	3.28	0.23
Pays-Bas	.55	.30	3.29	3.19	0.78
Belgique	.51	.07	3.29	2.83	4.04
Royaume-Uni	.33	.31	5.10	3.17	2.98
Italie	.11	.75	5.66	3.13	1.40
Espagne	-.02	.74	5.53	3.13	2.38
Grèce	.23	.73	4.67	3.29	0.40
Portugal	.25	.64	3.13	3.04	0.49
Variance Expliquée	4.23	2.54			

Pourcentage de Variance	.31	.18			
-------------------------	-----	-----	--	--	--

TABLE 2. Results of the factor analysis conducted on the global attractiveness items, Means and standard deviations of the global attractiveness items, Means and standard deviations of the travel frequency items

TABLEAU 3 . Moyennes et écarts-types des réponses aux items circonstanciels

ITEMS	M	E.T.
Dans le cadre de mes études je serai obligé de faire un stage à l'étranger (pour valider le diplôme).	2.67	3.41
Il devrait m'être possible d'obtenir une bourse pour aller étudier dans un des pays de l'Union Européenne.	4.30	3.58
Dans certains pays de l'Union Européenne, l'on reconnaît la valeur des travailleurs Français et l'on veut les recruter.	5.67	2.06
Ma famille m'incite à partir un temps à l'étranger.	2.93	3.37
Je ne partirai pas dans un autre pays de l'Union Européenne si mes parents ne sont pas d'accord.	3.09	3.19
Certains amis vivent déjà dans un autre pays de l'Union Européenne et pourraient m'y aider si j'y vais.	3.16	3.59
Je m'intéresse à la vie politique des autres pays de l'Union Européenne.	3.59	3.00
J'ai besoin de vivre dans un pays ensoleillé.	7.24	2.86
Je suis très bon pour ce qui est d'apprendre des langues.	5.24	2.91

TABLE 3. Means and standard deviations of the items linked to circumstances

Procédure

- 21 Les participants ont répondu aux questions individuellement ou par petits groupes. On a fait en sorte que le maximum de sérieux soit apporté dans les réponses. Il n'y avait pas de temps limite.

Résultats

Facteurs d'Attitudes

- 22 Le *tableau 1* présente les résultats relatifs au questionnaire d'attitudes. Dans plusieurs cas, le degré moyen d'accord avec le contenu de la question est très élevé. C'est le cas pour les

- items suivants : « J'aimerais beaucoup maîtriser une autre langue » ($M > 9$), « J'aimerais que mes enfants soient parfaitement bilingues » ($M > 8$), et « Je n'aimerais pas du tout me trouver dans un pays de l'Union Européenne où il y a des problèmes d'insécurité (violences, attaques, vols...) » (M voisine de 8). Dans d'autres cas, le degré moyen d'accord avec le contenu de la question est faible. C'est le cas pour les items suivants : « Puisque j'ai étudié en France, je dois travailler en France, pour pouvoir rendre au pays ce qu'il m'a donné » ($M < 2$), « J'apprécie de suivre la vie politique française » (M voisine de 3), et « En France, le niveau de sécurité est satisfaisant (violence, délinquance, vandalisme) » ($M < 4$).
- 23 Pour plusieurs items, le degré d'accord entre les participants eux-mêmes est fort ; les réponses sont peu dispersées. C'est le cas pour les items suivants : « Dans certains pays de l'Union Européenne, l'adéquation formation-entreprises est bien meilleure qu'en France » ($E.T. < 2$), « J'aimerais beaucoup maîtriser une autre langue » ($E.T. < 2$), et « Dans certains pays de l'Union Européenne, les conditions de travail sont bien meilleures qu'en France » ($E.T. < 2$). Pour d'autres items, le degré d'accord entre les participants eux-mêmes est plus faible ; les réponses sont très dispersées. C'est le cas pour les items suivants : « Je n'aimerais pas me trouver dans un pays trop distant géographiquement de la France » ($E.T.$ voisin de 4), « La solitude me fait peur » ($E.T. > 3$), et « Je n'aimerais pas du tout vivre dans un autre pays de l'Union Européenne où presque personne ne parlerait ma langue » ($E.T. > 3$).
- 24 Le tableau 1 présente aussi les résultats d'une analyse factorielle exploratoire menée sur les données brutes. Quatre facteurs ont été retenus. Le premier est clairement identifié au facteur *Pull*. Il sature fortement des items comme « Dans certains pays de l'Union Européenne, les débouchés professionnels sont bien meilleurs qu'en France », « Dans certains pays de l'Union Européenne, les entreprises sont plus dynamiques et en bien meilleure santé qu'en France » ou « Dans certains pays de l'Union Européenne, la richesse des contenus de formation professionnelle est bien plus grande qu'en France ». Ces items expriment une attitude très positive vis-à-vis d'autres pays de l'Union. La moyenne des réponses aux items saturés par ce facteur est de 5,53 ($\alpha = .84$). L'attitude actuelle par rapport aux autres pays d'Europe serait donc globalement assez neutre.
- 25 Le second facteur est clairement identifié au facteur *Anti-Push*. Il sature fortement des items comme « Le niveau des salaires en France est bon », « Les types d'emplois offerts en France sont très intéressants », « Je trouve que les formations données en France sont très renommées », ou « En France, on peut acquérir une grande compétence technique dans les entreprises ». Ces items expriment une attitude très positive vis-à-vis de la France. La moyenne des réponses aux items saturés par ce facteur est de 5,46 ($\alpha = .82$). L'attitude actuelle par rapport à la France serait donc globalement assez neutre également.
- 26 Le troisième facteur est clairement identifié au facteur *Anti-Pull*. Il sature fortement des items comme « Je n'aimerais pas du tout vivre dans un pays dont la langue soit très difficile à acquérir pour un Français » ; « Je n'aimerais pas me trouver dans un pays trop distant géographiquement de la France », « Je n'aimerais pas du tout me trouver dans un pays de l'Union Européenne où il y a des problèmes d'insécurité (violences, attaques, vols...) », ou « Je n'aimerais pas du tout vivre dans un autre pays de l'Union Européenne où presque personne ne parlerait ma langue ». Ces items expriment des inquiétudes vis-à-vis du fait de vivre loin de son pays d'origine. La moyenne des réponses aux items saturés par ce facteur est de 5,95 ($\alpha = .81$). Les craintes manifestées par rapport au fait de vivre ailleurs qu'en France seraient donc de niveau moyennement élevé.

- 27 Enfin, le quatrième facteur est clairement identifié au facteur *Push*. Il sature fortement des items comme « J'aimerais les changements (aventure, rencontres, expériences personnelles) que m'apporterait le séjour dans un autre pays de l'Union Européenne », « J'aimerais beaucoup maîtriser une autre langue », « Aux yeux des employeurs, la mobilité géographique sur le territoire de l'Union Européenne est souvent un "plus" », ou « Je m'adapte facilement à d'autres conditions de vie ». Ces items expriment un souci d'ouverture au monde extérieur. La moyenne des réponses aux items saturés par ce facteur est de 7,18 ($\alpha = .79$). L'incitation globale à l'ouverture vers les autres pays serait donc assez élevée. Le facteur *Push* ayant le score moyen le plus élevé, on peut s'attendre à ce que ce facteur joue un rôle important dans la détermination de l'intention de mobilité.
- 28 Les liens entre ces quatre facteurs, d'une part, et les caractéristiques des participants, d'autre part, ont été systématiquement étudiés. La seule corrélation supérieure à .10 est celle qui concerne le facteur *Push* et le sexe des participants (.14, $t = 5.68$, $p < .05$). Les participants de sexe féminin ont un score légèrement supérieur à celui des participants de sexe masculin.

Facteurs Émotionnels

- 29 Le tableau 2 présente les résultats relatifs aux questions mesurant l'attraction globale exercée par chacun des 14 autres pays de l'Union. Le pays jugé le plus attrayant est l'Italie (proche de 6), suivi de l'Espagne (5 et demie) et du Royaume-Uni (voisin de 5). Les pays jugés les moins attrayants sont le Luxembourg, le Danemark et la Finlande (voisin de 2).
- 30 Le tableau 2 présente aussi les résultats d'une analyse factorielle exploratoire menée sur les données brutes. Deux facteurs ont été retenus. Le premier a été appelé Pays du Nord. Il sature fortement des items comme Danemark, Finlande et Suède. La moyenne des réponses aux items saturés par ce facteur est de 2.67 ($\alpha = .86$). L'attraction globale exercée par ces pays n'est donc pas très forte. Le second facteur a été appelé Pays du Sud. Il sature fortement des items comme Italie et Espagne. La moyenne des réponses aux items saturés par ce facteur est de 4.74 ($\alpha = .73$). L'attraction globale exercée par ces pays est supérieure à celle constatée pour les pays du Nord sans être néanmoins très forte. Le Royaume-Uni est saturé modestement par chacun des deux facteurs. Il a donc été considéré que ce pays constitue, du point de vue de l'attraction exercée, une exception. La moyenne observée est voisine de 5. Entre les trois scores factoriels, la corrélation est positive et non négligeable : .42 (Nord-Sud), .36 (Nord-Royaume-Uni) et .27 (Sud-Royaume-Uni).
- 31 Les liens entre ces trois facteurs, d'une part, et les caractéristiques des participants, d'autre part, ont été systématiquement étudiés. Cinq corrélations sont supérieures à .10 (et significatives). Le facteur Pays du Nord est lié positivement à l'âge (.11) et au niveau socio-économique du père (.16) : l'attrait pour les pays du nord est plus fort chez les plus âgés et chez ceux dont le père occupe une position socioprofessionnelle favorisée. Le facteur Pays du Sud est lié au sexe des participants (.12) et au niveau socio-économique de la mère (.11) ; le score des participants de sexe féminin est légèrement plus élevé que celui des participants de sexe masculin. Il est aussi plus élevé chez les répondants dont la mère occupe une position socioprofessionnelle favorisée. Le facteur Royaume-Uni est lié positivement au niveau socio-économique du père (.11).

- 32 Le *tableau 2* présente, enfin, les résultats relatifs aux questions mesurant la fréquence des séjours ou voyages dans les différents pays. Le pays le plus fréquemment visité est la Belgique (voisin de 4), suivi du Royaume-Uni et de l'Espagne (voisin de 3). Entre attraction et fréquence des séjours, la corrélation linéaire est de .48.

Éléments Circonstanciels

- 33 Le *tableau 3* présente les résultats relatifs aux questions de type circonstanciel. En général, les moyennes des réponses sont peu élevées. En particulier, la nécessité de faire un stage à l'étranger ou des incitations directes de la famille ne semblent pas la règle majoritaire. Le besoin de soleil paraît très fort. Les différences individuelles sont mineures.

Information sur les Programmes

- 34 Le *tableau 4* présente les résultats relatifs aux questions portant sur l'information dont les participants pensent disposer quant aux possibilités d'étude et de travail dans un autre pays de l'Union. Là encore les moyennes des réponses sont peu élevées. De manière générale, les participants se sentent peu informés.

TABLEAU 4. Moyennes et écarts-types des réponses aux questions relatives à l'information

ITEMS	M	E.T.
J'ai suffisamment d'informations sur les études que je pourrais faire dans les autres pays de l'U.E.	1.90	2.32
J'ai suffisamment d'informations sur la manière de trouver un emploi dans les autres pays de l'U.E.	1.64	2.22
J'ai l'information et les contacts nécessaires pour aller étudier ou travailler dans un autre pays de l'U.E.	2.64	2.86
Je connais le type d'études qui pourrait m'intéresser dans l'un ou l'autre des pays de l'U.E.	2.86	2.90
J'ai suffisamment d'informations sur les possibilités qu'offrent les systèmes d'échanges d'étudiants SOCRATE et ERASMUS	1.42	2.24

TABLE 4. Means and standard deviations of the quality of information items

Intention de Mobilité

- 35 Les réponses aux 42 questions relatives à l'intention d'aller étudier ou travailler ont été analysées factoriellement. Quatre facteurs ont été retenus. Le premier a été appelé Royaume-Uni. Il sature fortement les trois items relatifs à ce pays (8 % de la variance). La moyenne pour ces trois items est de 4.76. L'intention de mobilité en direction du Royaume-Uni est donc modérée. Le second facteur a été appelé Pays Nordiques. Il sature fortement les items relatifs aux pays scandinaves, et aux Pays-Bas (23 % de la variance).

La moyenne d'intention pour ces items est de 1.84, c'est-à-dire extrêmement faible. Le troisième facteur a été appelé Pays du Sud. Il sature fortement les items relatifs à l'Italie, l'Espagne, la Grèce et le Portugal (18 % de la variance). La moyenne d'intention pour ces items est de 2.80, c'est-à-dire faible. Enfin, le quatrième facteur a été appelé Pays Germaniques (12 % de la variance). Il sature fortement les items relatifs à l'Allemagne, l'Autriche et aussi la Belgique. La moyenne d'intention pour ces items est de 1.98, là encore très faible.

- 36 Un score d'intention maximale a été calculé. Ce score est, pour chaque participant, le maximum des scores enregistrés pour l'ensemble des 42 items. La moyenne de ce score est 7.10. Ce score est donc assez élevé, traduisant une intention de mobilité non négligeable.
- 37 Le *tableau 5* présente les résultats de cinq analyses de régression pas à pas, une pour chacun des facteurs de mobilité extraits et une pour le score d'intention maximale. Les prédicteurs considérés chaque fois sont les quatre facteurs d'attitudes (*tableau 1*), les trois facteurs émotionnels (*tableau 2*), les éléments circonstanciels (*tableau 3*), l'âge, le sexe, le niveau d'étude des parents et les habitudes de voyage.

TABLEAU 5. Résultats des analyses de régression multiples pas à pas

FACTEURS ET ITEMS	BETA	R	R ²	F	F
<i>Intention d'Aller au Royaume-Uni</i>					
Pays qui me plaît beaucoup	.37	.49	.24	.24	384.46
Obligé de faire un stage à l'étranger	.20	.55	.30	.06	103.30
Push	.14	.57	.33	.03	46.88
Anti-Pull	-.10	.58	.34	.01	20.07
Valeur des travailleurs Français reconnue à l'étranger	.08	.59	.35	.01	11.94
Bonne compétence linguistique	.08	.59	.35	.01	9.71
Voyages au Royaume-Uni	.08	.60	.36	.01	9.95
<i>Intention d'Aller dans des Pays Nordiques</i>					
Attrait Pays du Nord	.32	.38	.14	.14	197.88
Anti-Pull	-.18	.42	.18	.04	56.95
Voyage au Danemark	.12	.44	.20	.02	25.67
Obligé de faire un stage à l'étranger	.09	.45	.21	.01	14.45
Voyage dans d'autres pays du Nord	.08	.46	.21	.01	10.52

Valeur des travailleurs Français reconnue à l'étranger		.07	.47	.22	.01	8.34
<i>Intention d'Aller dans des Pays du Sud</i>						
Attrait Pays du Sud		.29	.33	.11	.11	150.92
Anti-Pull		-.15	.37	.14	.03	38.16
Besoin de soleil		.13	.39	.16	.02	24.29
Obligé de faire un stage à l'étranger		.11	.41	.17	.02	23.54
Réseau d'amis et de connaissances		.11	.43	.18	.01	19.56
Pull		.07	.44	.19	.01	7.80
<i>Intention d'Aller dans des Pays Germaniques</i>						
Attrait Pays du Nord		.25	.33	.11	.11	150.65
Voyage en Allemagne		.17	.40	.16	.05	65.61
Voyage en Belgique		.18	.43	.19	.03	47.60
Obligé de faire un stage à l'étranger		.09	.45	.20	.01	21.16
Réseau d'amis et de connaissances		.09	.46	.21	.01	15.74
Possibilité de bourse		.10	.47	.22	.01	11.39
Attrait Pays du Sud		-.09	.48	.23	.01	11.43
Intérêt pour la vie politique Européenne		.09	.48	.23	.01	10.57
<i>Intention Maximale</i>						
Obligé de faire un stage à l'étranger		.18	.27	.07	.07	93.81
Push		.17	.34	.12	.04	61.22
Bonne compétence linguistique		.14	.38	.14	.03	36.72
Réseau d'amis et de connaissances		.11	.40	.16	.02	24.45
Age		-.12	.42	.17	.01	18.41
Habitude des voyages		.11	.43	.18	.01	15.69
Valeur des travailleurs Français reconnue à l'étranger		.09	.44	.19	.01	12.97

TABLE 5. Results of the stepwise regression analyses

- 38 S'agissant de l'intention d'aller au Royaume-Uni, le coefficient de corrélation multiple obtenu atteint la valeur de .60, ce qui n'est pas négligeable. Trois prédicteurs apparaissent jouer un rôle majeur : *Attrait pour le Royaume-Uni* (facteur émotionnel), obligation d'effectuer un stage à l'étranger (élément circonstanciel) et le facteur *Push* (facteur d'attitude).
- 39 Pour les autres facteurs d'intention de mobilité, le coefficient de corrélation multiple obtenu varie entre .40 et .50, ce qui reste important. S'agissant des pays nordiques, trois prédicteurs, là encore, apparaissent jouer un rôle majeur : *Attrait pour les pays du nord* (facteur émotionnel), le facteur *Anti-Pull* (facteur d'attitudes) et les voyages dans certains au moins de ces pays (élément circonstanciel). S'agissant des pays du sud, les prédicteurs les plus importants sont : *Attrait pour les pays du sud* (facteur émotionnel), *Anti-Pull* (facteur d'attitudes) et le besoin de soleil (élément circonstanciel).
- 40 S'agissant des pays germaniques, les prédicteurs les plus importants sont : *Attrait pour les pays du nord* (facteur émotionnel), et les voyages dans certains au moins de ces pays (élément circonstanciel). Enfin, s'agissant de l'intention maximale, tout pays confondu, les prédicteurs les plus importants sont : l'obligation d'effectuer un stage à l'étranger et la compétence linguistique perçue (éléments circonstanciels), et le facteur *Push* (facteur d'attitudes).
- 41 Le tableau 6 présente les résultats de cinq analyses de régression standard, une pour chacun des facteurs de mobilité et une pour le score d'intention maximale. Les prédicteurs entrés chaque fois sont (a) l'ensemble des quatre facteurs d'attitudes (colonne 2), ou (b) l'ensemble des facteurs émotionnels (colonne 3), ou (c) l'ensemble des éléments circonstanciels (colonne 4), ou (d) les caractéristiques générales des participants (colonnes 5). Les valeurs qui figurent dans le tableau sont les parts de variance expliquées chaque fois, par chaque bloc de prédicteurs, et pour chaque critère. Les valeurs les plus élevées s'observent colonnes 3 et 4. Ce sont les facteurs émotionnels et les éléments circonstanciels qui expliquent, considérés en isolément, les parts de variance les plus grandes.

TABLEAU 6. Résultats des analyses de régression standards par blocs de prédicteurs

CRITÈRE	FACTEURS D'ATTITUDES	FACTEURS ÉMOTIONNELS	ÉLÉMENTS CIRCONSTANC.	CARACT. GÉNÉRALES
Royaume-Uni	.13	.24	.19	.02
Pays du Nord	.08	.15	.12	.03
Pays du Sud	.07	.11	.11	.01
Pays Germaniques	.05	.12	.13	.06
Intention Maximale	.10	.06	.17	.01

TABLE 6. Results of the standard regression of analyses conducted with blocks of predictors

Discussion

- 42 La principale question que nous nous sommes posée est celle de la part respective des facteurs d'attitudes et facteurs émotionnels dans la détermination de l'intention de mobilité des jeunes. L'hypothèse était que les facteurs de type émotionnels vont dominer les facteurs de type d'attitudes, sans toutefois éliminer totalement leur influence. Cette hypothèse peut être considérée comme bien supportée par les faits. Trois facteurs émotionnels clairs ont pu être mis en évidence, deux facteurs généraux – Attraction pour les pays Nordiques et Attraction pour les pays du Sud – et un facteur spécifique : Attraction pour le Royaume-Uni. Ces facteurs ne sont pas indépendants. Il y a entre eux une corrélation positive. C'est-à-dire que les participants les plus attirés par les pays du Nord tendent à être aussi ceux qui sont les plus attirés par les pays du Sud et réciproquement. Ces facteurs expliquent chaque fois ou presque la part de variance de l'intention de mobilité la plus élevée.
- 43 La manière dont ces facteurs opèrent est également très claire. S'agissant de prédire l'intention de mobilité vers le Royaume-Uni, c'est le facteur spécifique (Attraction pour le Royaume-Uni) qui explique la plus grande part de variance. S'agissant de prédire l'intention de mobilité vers les pays du Nord ou vers les pays germaniques, c'est le facteur général Attraction pour les pays Nordiques qui explique la plus grande part de variance. Enfin, s'agissant de prédire l'intention de mobilité vers les pays du Sud, c'est le facteur général Attraction pour les pays du Sud qui explique la plus grande part de variance.
- 44 Par ailleurs, l'influence des facteurs d'attitudes sur l'intention de mobilité, quoique plus réduite, n'est pas éliminée une fois pris en compte les facteurs émotionnels. Les quatre facteurs d'attitudes attendus – *Push*, *Pull*, *Anti-Push* et *Anti-Pull* – ont pu être mis en évidence. Ces facteurs expliquent chaque fois une part de variance modeste mais significative de l'intention de mobilité. La manière dont ces facteurs opèrent est intéressante à considérer. S'agissant de prédire l'intention de mobilité vers le Royaume-Uni, ce sont le facteur *Push* et le facteur *Anti-Pull* qui expliquent la plus grande part de variance. Les participants dont l'intention de mobilité vers le Royaume-Uni est la plus grande, sont (a) ceux qui expriment les attitudes les plus positives vis-à-vis de la maîtrise d'une seconde langue, et vis-à-vis du « plus » que représente la mobilité géographique pour les employeurs, etc., et (b) ceux qui expriment les attitudes de crainte les moins fortes concernant les incertitudes multiples que suppose le fait de vivre ailleurs. S'agissant de prédire l'intention de mobilité vers les pays du Nord ou vers les pays du Sud, c'est le seul facteur *Anti-Pull* qui explique une part de variance non-négligeable. C'est-à-dire que l'absence de crainte est davantage déterminante que la présence d'une incitation personnelle.
- 45 La seconde question que nous nous sommes posée était celle de la part des éléments de type circonstanciel. La part de ces éléments dans la prédiction de l'intention de mobilité est presque aussi importante que celle des facteurs émotionnels. Parmi les éléments qui sont apparus comme les plus déterminants, citons : (a) l'obligation de faire un stage à l'étranger pour valider un diplôme national, (b) la conviction que les travailleurs français sont bien cotés dans l'Union et que l'on souhaite les recruter, (c) le sentiment d'une certaine compétence linguistique, (d) le fait d'avoir voyagé déjà ou fait un séjour dans l'un ou l'autre des pays concernés, et (e) l'existence d'un réseau de connaissances à l'étranger.

Implications Pratiques

- 46 Si donc, l'on souhaite augmenter (ou diminuer) le flux des jeunes Français vers l'un ou l'autre des pays de l'Union, plusieurs possibilités d'action peuvent être imaginées. La première serait de travailler chez les jeunes Français l'image de ces pays, en un mot rendre cette image plus attrayante. Comme on l'a vu, *tableau 2*, certains pays ont une image au moins modérément attrayante pour l'ensemble des répondants : c'est le cas de l'Italie, par exemple. Les atouts que possède ce pays – soleil, cuisine de qualité, paysages somptueux, dynamisme économique du Nord, culture originale, joie de vivre – expliquent largement le caractère positif de cette image.
- 47 D'autres pays, par contre, c'est le cas de l'Allemagne, ont une image jugée peu attrayante par l'ensemble des répondants. Pourtant, beaucoup de jeunes Français, intéressés par une formation scientifique et technique, gagneraient à un séjour d'étude en Allemagne. Les atouts que possède ce pays – efficacité, niveau de vie, propreté – devraient normalement produire, là encore, une image positive. Ces atouts sont malheureusement contrebalancés par d'autres aspects de la réalité qui paraissent largement prendre le dessus : densité de population, multiples conflits passés avec ce pays, vie chère. Il est donc nécessaire de réfléchir à ce qui peut être fait pour modifier cette image.
- 48 Les enseignants ont, à ce niveau, un rôle non négligeable à jouer, notamment ceux d'histoire et d'économie. Si l'histoire était un peu moins celle des conflits entre peuples Européens et un peu plus celle de leur indéfectible coopération au cours des siècles, malgré la folie parfois meurtrière de certains de leurs dirigeants, on pourrait espérer que l'image de l'Allemagne (et d'autres pays) s'en trouverait modifiée. Les exemples de collaboration économique, artistique, scientifique entre nos deux pays ne manquent pas (nous n'en serions pas là sinon).
- 49 Si le rôle des enseignants est, en l'occurrence, important, le rôle des media l'est probablement tout autant. Il est symptomatique que la seule chaîne télévisée Européenne qui diffuse régulièrement des programmes soit une chaîne qui ne concerne finalement que deux pays : l'Allemagne et la France. Il s'agit d'une chaîne dont les crédits sont maigres et dont le taux d'écoute reste faible. Le rôle d'une chaîne de diffusion Européenne serait inestimable.
- 50 La seconde possibilité, complémentaire de la première, serait de travailler au niveau de ce que nous avons appelé les éléments circonstanciels. L'obligation de faire un stage à l'étranger pour valider un diplôme national est apparue comme l'un des déterminants les plus importants. Si cette obligation était étendue partout où il serait légitime qu'elle le soit, la mobilité serait probablement plus forte. Quel que soit le cas de figure, les conseillers d'orientation-psychologues peuvent toujours insister sur le caractère bénéfique de tels stages à l'étranger, quel que soit d'ailleurs le type de formation.
- 51 Le sentiment personnel d'une certaine compétence linguistique et la conviction que les travailleurs Français sont bien cotés dans l'Union sont aussi des éléments importants. Il s'agit ici d'éléments qui, d'une certaine façon, sont illustratifs de la théorie de l'efficacité personnelle perçue (Bandura, 1989). Il importe de donner aux jeunes Français la conviction qu'ils peuvent se débrouiller partout en Europe au moins aussi bien que les autres Européens. Là encore, les conseillers d'orientation-psychologues, s'appuyant sur leur formation psychologique, devraient être à même d'augmenter le niveau de confiance que les jeunes ont en leurs capacités.

- 52 L'existence d'un réseau de connaissances à l'étranger est un autre élément important. Il s'agit d'un élément illustratif de la théorie du Réseau (Carolina Silva & Neto, 1993 ; Massey & España, 1987 ; Neto & Mullet, 1998). Si cet élément paraît plus difficilement modifiable que les autres, il est possible de lui substituer des réseaux organisés de personnes ressources auxquelles on peut, en cas de nécessité, s'adresser. Ces réseaux peuvent se constituer par extension des structures minimales déjà existantes dans les Universités. Autrement dit, une politique d'accueil chaleureux des jeunes Européens en Europe est à penser sérieusement. Les conseillers d'orientation-psychologues pourraient être, assez naturellement, intégrés à de telles structures d'accueil et d'orientation.

Limitations

- 53 Cette étude a au moins deux limitations importantes. La première réside dans la manière dont l'échantillon a été constitué. Les participants étaient des volontaires et, bien que des efforts particuliers aient été faits pour contacter des participants de régions géographiques différentes et de niveaux scolaires et universitaires différents, nous n'avons aucune certitude absolue au sujet du caractère représentatif de notre échantillon. En conséquence, la valeur de l'étude qui vient d'être rapportée n'est pas à rechercher dans les estimations faites des degrés d'intention de mobilité pour telle ou telle partie de l'Union ou les estimations faites des degrés d'attrait global de chaque pays mais bien davantage dans les relations qui ont pu être établies entre facteurs attitudinaux, facteurs émotionnels, éléments circonstanciels et intention de mobilité. Ces relations ont probablement un caractère de généralité plus grand que les estimations sur lesquelles elles sont basées.
- 54 La seconde limitation réside dans le fait que ce qui a été reporté et analysé sont des intentions de mobilité ou des attitudes vis-à-vis de la mobilité *rapportées* par les participants. Il est possible qu'entre attitudes et intentions rapportées et attitudes et intentions réelles, il y ait un décalage notable. Dans la même veine, il faut aussi bien souligner le fait que ce qui a été mesuré dans cette étude sont des intentions de mobilité et non des comportements de mobilité. Il est clair qu'entre les intentions manifestées et les comportements réels, un autre décalage peut intervenir (voir Lu, 1999 par exemple). En fait, c'est le statut épistémologique de telles études par enquête et questionnaire qui est posé ici. Il est évident que les travaux basés sur des comportements observables dans le monde réel ont une validité écologique indiscutable. Cependant, les plans d'observations de ces études et les méthodes généralement employées ne permettent que rarement des tests comparatifs précis entre modèles concurrents, principalement lorsque ces modèles supposent des relations complexes entre facteurs. Par contre, les enquêtes (ou les études de laboratoire), si elles n'aspirent pas au même niveau de validité écologique, sont généralement adéquates à tester précisément des modèles. Elles sont aussi tout simplement plus faciles à conduire et leurs premiers résultats peuvent guider la mise place d'études basées sur des comportements réels, plus lourdes et plus coûteuses (voir Papapaganos & Sanfey, 2001, pour un exemple récent). En ce qui concerne l'intention de mobilité, tout porte à croire que les deux approches sont utiles et complémentaires (voir Neto & Mullet, 1998 pour un développement de ces idées dans le cadre de la migration Portugaise). Les approches conjointes sont par ailleurs les seules qui permettent de faire des décalages constatés entre intentions et comportements un objet d'étude en soi (Lu, 1999). Quels sont les facteurs qui peuvent rendre compte de ces décalages ? Qu'est-ce qui,

très concrètement, « bloque » une mobilité par ailleurs souhaitée ? Qu'est-ce qui, très concrètement, peut « provoquer » une mobilité non envisagée ?

BIBLIOGRAPHIE

- Arango, J. (2000). Expliquer les migrations : un regard critique. *Revue Internationale des Sciences Sociales*, 165, 329-342.
- Bandura, A. (1989). Human agency in social cognitive theory. *American Psychologist*, 44, 1175-1184.
- Bauer, T., & Zimmerman, K. F. (1995). Modeling international migration : Economic and econometric issues. In *Causes of International Migration. Proceedings of a workshop, Luxembourg, 14-16 December 1994* (pp. 95-115). Eurostat : Luxembourg.
- Bauer, T., & Zimmerman, K. F. (1997). Network migration of ethnic Germans. *International Migration Review*, 31, 143-149.
- Carolina Silva, M., & Neto, F. (1993). Psychosocial predictors of intent to emigrate among Portuguese adolescents. *Journal of Applied Social Psychology*, 23, 1285-1302.
- Damasio, A. R. (1994). *Descartes's error : Emotion, reason and the human brain* [L'erreur de Descartes : Emotion, raison et l'esprit humain]. New York : Avon.
- Daveri, F., & Faini, R. (1999). Where do migrants go ? *Oxford Economic Papers*, 51, 595-622.
- Elder, G. H., King, V., & Conger, R. D. (1996). Attachment to place and migration prospects : A developmental perspective. *Journal of Research on Adolescence*, 6, 397-425.
- Epstein, S. (1994). Integration of the cognitive and psychodynamic unconscious. *American Psychologist*, 49, 709-724.
- Eriksson, T. (1989). International migration and regional differentials in unemployment and wages : Some empirical evidence from Finland. In I. Gordon and A. P. Thirlwall (Eds.), *European factor mobility* (pp. 59-73). New York : St. Martin's Press.
- Eurostat (1998). *Demographic statistics*. Luxembourg : Office for Official Publications of the European Communities.
- Fischer, P. A., Martin, R., & Straubhaar, T. (1997). Should I stay or should I go ? In T. Hammar (Ed.), *International migration : Immobility and development*. Oxford : Berg Press.
- Faini, R., & Venturini, A. (1994). *Migration and growth : The experience of Southern Europe*. London : C.E.P.R.
- Geary, P., & O' Gráda, C. (1989). Post-war migration between Ireland and the United Kingdom : Models and estimates. In I. Gordon and A. P. Thirlwall (Eds.), *European factor mobility* (pp. 53-59). New York : St. Martin's Press.
- Gil de Gomez, J., Diaz Allué, M. T., & Mullet, E. (2002). Studying, Working, and Living in Another EU Country : Spanish Youth's Point of View. *Journal of European Integration*, 24, 53-67.
- Harris, J., & Todaro, M. P. (1970). Migration, Unemployment, and Development : A two-sector analysis. *American Economic Review*, 60, 126-142.

- Hartog, J., & Vriend, N. (1989). Post-war international labour mobility : The Netherlands 74-94. In I. Gordon and A. P. Thirlwall (Eds.), *European factor mobility*. New York : St. Martin's Press.
- Journal of Ethnic and Migration Studies (1998). Special issue (A. Favell, guest editor). The European union : Immigration, asylum, and citizenship.
- Katselis, L. T., & Glytsos, N. P. (1989). Theoretical and Empirical determinants of international labour mobility : A Greek-German perspective. In I. Gordon and A. P. Thirlwall (Eds.), *European factor mobility*. New York : St. Martin's Press.
- Lu, M. (1999). Do people move when they say they will ? Inconsistencies in individual migration behavior. *Population and Environment : A Journal of Interdisciplinary Studies*, 20, 467-488.
- Lundborg, P. (1991). Determinants of migration in the Nordic labor market. *Scandinavian Journal of Economics*, 93, 363-375.
- Mahler, S. J. (2000). Constructing international relations : The role of transnational migrants and other non-state actors. *Identities*, 7, 197-232.
- Massey, D. S., & España, F. G. (1987). The social process of international migration. *Science*, 237, 733-738.
- McLaren, L. M. (2001). *Journal of Ethnic and Migration Studies*, numéro spécial de 1998.
- McLaren, L. M. (2001). Immigration and the new politics of inclusion and exclusion in the European Union : The effect of elites and the E.U. on individual-level opinions regarding European and non-European immigrants. *European Journal of Political Research*, 39, 81-108.
- Mincer, J. (1978). Family migration decision. *The Journal of Political Economy*, 86, 749-773.
- Molle, W., & van Mourik, A. (1989). A static explanatory model of international labour migration to and in Western Europe. In I. Gordon and A. P. Thirlwall (Eds.), *European factor mobility* (pp. 30-52). New York : St. Martin's Press.
- Mullet, E., & Neto, F. (1991a). Intention to migrate, job opportunities, and aspiration for better pay : An information integration approach. *International Journal of Psychology*, 26, 95-113.
- Mullet, E., & Neto, F. (1991b). Migratory plans of Portuguese adolescents. *International Journal for the Advancement of Counseling*, 14, 41-50.
- Mullet, E., & Neto, F. (2000). Estudar e trabalhar noutro país da união europeia : Perspectiva dos jovens portugueses. *Psicologia, Educação e Cultura*, 4, 199-217.
- Mullet, E., Dej, V., Lemaire, I., Raïff, P., & Barthorpe, J. (2000). Studying, Working, and Living in Another E.U. Country : French Youth's Point of View. *European Psychologist*, 5, 216-227.
- Neto, F., & Mullet, E. (1998a). Decision Making Regarding Migration : Wage differential, Job opportunities and the Network Effect. *Acta Psychologica*, 98, 57-66.
- Neto, F., & Mullet, E. (1998b). Tomada de decisão de migrar entre os adolescentes portugueses : Uma ilustração da complementaridade de abordagens econométricas e psicológicas para o estudo de fenómenos sociais. *Psicologia, Educação e Cultura*, 2, 331-343.
- Niedereveen Petersee, J. (2000). Globalization and human integration : We are all migrants. *Future*, 32, 385-398.
- Papapanagos, H., & Sanfey, P. (2001). Intention to emigrate in transition countries : The case of Albania. *Journal of Population Economics*, 14, 491-504.
- Ravenstein, E. (1889). The laws of migration. *Journal of the Statistical Society*, 52, 214-301.

- Rogler, L. H. (1994). International Migrations : A framework for directing research. *American Psychologist*, 49, 701-708.
- Sjaastad, L. A. (1962). The costs and returns of human migration. *The Journal of Political Economy*, 70, 80-93.
- Smith, A. (1776). *Inquiry into the nature and causes of the wealth of nations*. London : Strahan-Cadell.
- Stark, O., & Taylor, J. E. (1991). Migration incentives, migration types : The role of relative deprivation. *The Economic Journal*, 101, 1163-1178.
- Taylor, J. E. (1986). Differential migration, networks, information and risk. *Research in Human Capital and Development*, 4, 147-171.
- Zajonc, R. B. (1980). Feeling and Thinking : Preferences need no inferences. *American Psychologist*, 35, 151-175.
- Zimmerman, K. F. (1995). European Migration : Push and Pull. *Proceedings of the World Bank Annual Conference on Development Economics 1994, Supplement to The World Bank Economic Review and The World Bank Research Observer*, 313-342.
- Zimmerman, K. F. (1995). European Migration : Push and Pull. *Proceedings of the World Bank Annual Conference on Development Economics 1994, Supplement to The World Bank Economic Review and The World Bank Research Observer*, 313-342.
- Zlotnik, H. (1998). International Migration 1965-96 : An Overview. *Population and Development Review*, 24, 429-468.

NOTES

1. Nous tenons à remercier le Pr. Yann Forner, Directeur du C.E.F.C.O.P. de Lille, qui nous a permis de conduire cet ensemble de recherches dans le cadre des activités de formation du Centre.

RÉSUMÉS

L'objectif de l'étude est de présenter les résultats de deux enquêtes ayant porté sur l'intention de mobilité des jeunes Français en direction des autres pays de l'Union Européenne. La première enquête a été menée dans la région Nord-Pas-de-Calais en 1998 et la seconde enquête a été menée un an plus tard dans la région Ile-de-France. La principale question posée est celle de la part respective des facteurs d'attitudes et des facteurs émotionnels dans la détermination de l'intention de mobilité des jeunes. L'hypothèse examinée est que les facteurs de type émotionnels vont dominer les facteurs d'attitudes, sans toutefois éliminer totalement leur influence. Cette hypothèse s'est trouvée bien supportée par les données. Les implications de ce phénomène, notamment en matière d'éducation, sont discutées.

Two investigations examining young French's intention of mobility towards other European Union countries are reported. The first investigation was conducted in the North-Pas-de-Calais

region in 1998 and the second investigation was conducted one year later in the Ile-de-France region. The main issue raised in these studies was about the respective part of analytic attitudinal factors, and global emotional factors in the determination of the youngster's intention of mobility. The hypothesis was that the global emotional type factors should dominate the analytic attitudinal factors without, however, completely eliminating their influence. This hypothesis was well supported by data. Implications of this phenomenon, notably concerning education, are being discussed.

INDEX

Mots-clés : jeunes, Mobilité, orientation, projet européen, union européenne

Keywords : Careers guidance, European scheme, European Union, Mobility, Students

AUTEURS

ÉTIENNE MULLET

Successivement chef du Service de Recherches de l'I.N.E.T.O.P., puis Professeur à l'Université Charles-de-Gaulle, Étienne Mullet est actuellement Directeur aux Hautes Études et dirige le laboratoire Cognition et Décision (CODE) à l'École Pratique des Hautes Études, France. Contact : Quefes 17 bis, F-31830 Plaisance, France. Courriel : mullet@univ-tlse2.fr.

SOPHIE COSSIN

ancienne élève du C.E.F.C.O.P. de l'Université Charles-de-Gaulle, est conseillère d'orientation-psychologue.

FATHI IHALOUINE

ancienne élève du C.E.F.C.O.P. de l'Université Charles-de-Gaulle, est conseillère d'orientation-psychologue.

BRUNO THOMAS

ancien élève du C.E.F.C.O.P. de l'Université Charles-de-Gaulle, est conseiller d'orientation-psychologue